

**LE JOUR, 1951
25 JUILLET 1951**

LE SOUVENIR DE RIAD BEY SOLH

On sort du deuil comme on sort de la nuit. Mais c'est dans un éclat plus vif qu'on retrouve ceux qui sont morts au service de leur pays.

L'éloge de Riad Solh sera fait aujourd'hui du haut de la tribune de la Chambre et **l'on s'émouvra de voir la place vide d'un homme qui remplissait l'Assemblée de sa présence comme il la remplit de son absence.**

Cela est juste et réconfortant, mais cela ne suffit pas. L'éloge est dû avec la reconnaissance et le souvenir ; cependant les paroles s'envolent et nous sommes de ceux qui pensent qu'il faut pour honorer la mémoire de Riad Solh des gestes plus durables, des images moins fugitives.

Aussi serions-nous heureux de retrouver sur une de nos places publiques, dans le marbre ou le bronze, son effigie ; son nom sur une de nos rues ; et la gratitude de l'Etat manifestée par quelque décision que la famille agréerait. **Il faut que l'on sache partout que le Liban n'est pas la terre de l'oubli, et qu'il est doux de servir un pays qui sait honorer ses grands morts.**

Plus tard, quand la sérénité de l'âme sera entière, on discutera Riad Solh comme on discute tous ceux qui ont contribué à faire l'histoire. On discernera les aspects divers de sa nature, la forme multiple de ses dons ; on admirera et l'on critiquera, comme il arrive toujours quand il s'agit de l'homme, de ses grandeurs et de ses défaillances. **Mais, ce qui dominera le tableau, c'est l'intelligence, c'est l'esprit réaliste, c'est la lucidité de l'homme qui a vu clair à un tournant décisif de notre histoire.**

Riad Solh en luttant pour l'indépendance libanaise a apporté la démonstration la plus saisissante de sa clairvoyance et de la rectitude de son jugement. Il a prouvé qu'il connaissait et qu'il pratiquait de façon supérieure les sciences historiques et politiques.

A l'intérieur des vastes constellations politiques contemporaines, voici revenu le temps des petites nations, le temps où les pays de dimensions étroites paraissent plus intimes, plus confortables que les autres, plus familiers, plus humains. Dès l'instant qu'on ne peut pas être le plus grand, il ne faut pas se plaindre de nos jours d'être parmi les petits. Il arrive, écrivions-nous, que les petites entreprises se gouvernent mieux que les grandes.

L'interdépendance et la coopération des nations permettent aux petits de jouer, sur le plan de l'intelligence, un rôle équivalent à celui des plus grands. Riad Solh savait cela. Il se rendait compte de la relativité de la notion d'étendue territoriale ; et que la véritable indépendance, c'est la personnalité qui la fait. Il croyait avec raison que le Liban, petit comme il est, peut faire une grande politique ; et il l'a montré.

De cela, par dessus tout, nous lui savons gré, et d'avoir cru aussi fermement à la primauté de l'esprit.

Comme Riad Solh a fait honneur au Liban, le Liban s'honorera en perpétuant dignement sa mémoire.